

BALLAN MIRE randonnée du 17 décembre 2023, départ parking de la mairie à 14h00

[Ballan-Miré](#) est une ville de la banlieue Sud-Ouest de Tours. Ses habitants sont appelés les Ballanais, les Ballanaises. La commune de [Miré](#) fut réunie à celle de Ballan par Ordonnance Royale du 16 août 1818.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours mentionne Ballan sous le nom de *Balatedo*. Ensuite, elle se nomma *Balanum* (1078, charte de l'abbaye de Marmoutier), *Balatido*, *Balamuo*, *Balamus* (XIII^e siècle, chartes de Saint-Martin), Ballam (XVIII^e siècle), Ballan-Miré (12 avril 1920).

Miré s'appela: *Parochia* de Miré (1400, Charte de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours), Miray (1660), Miré (XVIII^e siècle, Carte de Cassini), Miré (1818, Archives nationales, Ordonnance royale), Miré (1820, Carte de l'état-major), Miré (1825, Cadastre), Miré (1935, Cadastre), Miré (2013, Carte IGN).

Les plus anciens registres paroissiaux datent de 1576 pour Ballan et de 1667 pour Miré. 8180 habitants en 2023

Superficie: 2616 hectares, Altitudes: de 43 (au Grand-Moulin) à 99 mètres, Cours d'eau: le Cher



L'église Saint-Venant, construite au XI^e siècle (nef, clocher-porche carré et porte), a été agrandie au XV^e siècle (chapelle latérale Sud avec une absidiole semi-circulaire, cette chapelle sert de transept) et en 1516 (chœur, chevet, abside à cinq pans, la chapelle latérale Nord avec une absidiole semi-circulaire). Cet édifice fut érigé à l'emplacement de l'église primitive fondée par saint Perpet vers 480. La porte en plein cintre présente trois rouleaux qui ont été refaits. L'arc extérieur seul, mouluré de chevrons, est ancien. La voûte et les fenêtres de la nef furent refaites au XVI^e siècle en même temps que le chœur était édifié. Le clocher, refait en 1845, 1871 (campanile pointu) et 1979, abrite trois cloches de 1647, 1872 et 1881.

Les vitraux de l'abside, des chapelles et des absidioles sont de 1516. Celui de l'abside représente la Crucifixion. En bas, à gauche, figure Jacques de Beaufort, donateur du

vitrail. Il est agenouillé près de la Vierge et de saint Jacques de Compostelle. A bas, à droite, se trouve son épouse, Jeanne Ruzé, présentée par saint Jean Baptiste et par saint Jean l'Évangéliste. Au centre, le Christ en Croix se détache sur un paysage de montagnes.



Cette église renferme aussi quatre clefs de voûtes sculptées et peintes.

La porte de la sacristie, en bois de chêne, comporte deux panneaux rectangulaires entourés de pilastres ornés de fines sculptures. Ces panneaux sont surmontés de deux têtes d'angelots ailés. Cette porte de 2,20 mètres sur 1,25 mètre date du XVII^e siècle.



Le Grand-Moulin a été bâti entre 1515 et 1520, sur l'ordre de Jacques de Beaufort (surintendant des finances du roi Louis XII), sur la rive gauche du Cher. Il a cessé son activité en 1974.



[La Commanderie](#) (milieu du XIV^e siècle) présente un logis flanqué d'une tour circulaire et d'une tour carrée. Après la Révolution, le château est démantelé, il n'en reste que la partie Sud. Au début du XX^e siècle, les bâtiments furent surélevés d'un étage. La Commanderie a appartenu aux Templiers puis à l'Ordre de Malte. De 1951 à 1969, ce domaine a abrité une colonie de vacances.



Elle possède un pigeonnier cylindrique muni d'une toiture à lanternon. Au XIX^e siècle, cette fuye devint un réservoir d'eau pour alimenter l'habitation grâce à un bélier hydraulique.



Le château de [La Carte](#) a été construit par Jacques de Beaune de 1497 à 1515 puis très restauré et remanié en 1879, en style néo-gothique, par l'architecte Guérin. Les armes du surintendant sont encore visibles sur la gâble d'une des lucarnes. Les douves qui entouraient le château subsistent en partie.

Dans sa chapelle, on peut voir deux vitraux signés par Valérie Moins (1986). Ils ont remplacé des verrières représentant l'Adoration des mages et l'Adoration des bergers, avec les portraits de Jacques de Beaune et de Jeanne Ruzé. Cette chapelle comprend deux travées voûtées d'ogives. Elle renferme aussi une fresque du XVIII^e siècle et une statue de la Vierge à l'Enfant (XVI^e siècle) attribuée à Michel Colombe.



Au Nord de son parc, il a conservé une porte fortifiée (1515), remaniée, flanquée de deux tours circulaires.



Une autre porte fortifiée, appelée la *porte de Charlemagne*, se trouve au Sud-Ouest de ce parc. A l'Est, une porte n'a conservé qu'une des tours, arasée à mi-hauteur.



Le château privé de [Beau-Soleil](#) (ou de La Martinière), de style néo-Renaissance, date du XIX^e siècle. Il est flanqué d'une tourelle en pierre de taille couverte d'une toiture en poivrière. Ses fenêtres et ses lucarnes sont entourées de pilastres sculptés en tuffeau.



Le château privé de [Beauvais](#), à Miré, a été édifié au XVII^e siècle puis reconstruit en 1890. Cet ancien fief relevait de Colombiers (Villandry). Il y existait une chapelle.



Le château privé des [Carnaux](#) a été bâti au XIXe siècle (après 1837) dans le style du premier Empire. Son aile mauresque en brique et pierre, rajoutée de 1848 à 1852, a été réalisée par l'architecte A. Boyer pour Charles-Alphonse Perrin. Il existait une chapelle dédiée à saint Michel qui avait été restaurée en 1710 mais qui était signalée en très mauvais état en 1791. Cette chapelle dépendait du Chapitre de l'église de Tours. Ce domaine était un fief relevant du

trésorier de Saint-Martin de Tours.

De la construction primitive (XVIIIe siècle ?), il ne reste qu'une cave carrée voûtée d'environ 4,50 mètres de côté. Une ouverture dans le mur Sud donne accès à un long couloir en forte déclivité, taillé dans le rocher, d'une douzaine de mètres de long sur deux de large. Il aboutit à l'entrée en arc brisée d'une vaste salle composée d'une double galerie parallèle à la voûte soutenue par un pilier en pierres de taille. Dans les parois sont creusés de petits caveaux.



Dans son parc, un petit château d'eau (XIXe siècle) est aussi fait en briques et en pierre.



Au 5 boulevard Jean-Jaurès, le moulin à vent de Tournebride (un moulin-tour du XVIe siècle) a perdu ses ailes à toiles et sa queue d'orientation. Il a été transformé en habitation privée. Ce moulin a été exploité jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Visible dans une propriété privée depuis la rue de Miré, cette croix en pierre de section octogonale était celle de l'ancien cimetière de Miré qui n'existe plus de



nos jours.



Les deux lavoirs du parc proche de l'église ont été construits en 1865 et restaurés en 1982.



Cette choquette (loge de vigne) se trouvait au lieu-dit Le Champ Romain. Menacée par la construction de l'autoroute A85, elle a été démontée pierre par pierre puis reconstruite près du rond-point de Bois-Gibert.

Le puits Tessier, ou le puits Texier au XVIIe siècle, est un vieux puits-chapelle.



Au 1 boulevard Jean-Jaurès, Gustave Vergés, compagnon charpentier, a gravé une équerre et un compas en 1902 sur la maison *Les Acacias*. Les lettres U.V.G.T. signifient Union, Vertu, Génie, Travail.



Près du puits Tessier, dans la rue du Moulin, cette tour circulaire doit être un ancien pigeonnier.

Ballan-Miré possède son girouet dont la partie centrale représente le Grand-Moulin.



Le château privé du [Vau](#)

(initialement du XVIIe siècle) a été reconstruit en 1774. C'était un fief qui relevait, à la fois, de la commanderie de Ballan et de La Carte.

Le château, de plan quadrangulaire, comporte deux étages sous un comble à la Mansard, éclairé de toutes parts par des lucarnes. Les angles sont raidis par des chaînages à refend qui limitent aussi un avant-corps central à fronton triangulaire et en léger relief. Au Nord, une rotonde a été ajoutée vers 1845. Au Sud, un logis plus ancien a été englobé dans le bâtiment. Il sert de cuisine chauffée par une grande cheminée et c'est la seule partie qui soit sur un sous-sol. On accède à celui-ci par un escalier tournant en pierre qui aboutit dans une cave dans les travées appareillées reposent sur un pilier central. Un peu à l'écart au Sud, un édifice comportant un rez-de-chaussée, avec des fenêtres à linteau cintré, pourrait dater de la fin du XVIIe siècle.

En 1776 et 1787, une chapelle est signalée au Vau. En 1787, plusieurs de ses fenêtres en arc brisé étaient murées. Les communs sont du XIXe siècle. Autour d'une cour centrale, se développent des bâtiments de servitudes flanqués, à chaque extrémité, d'un pavillon en saillie, dont les faces extérieures sont divisées par des arcades jumelles en plein cintre sous un toit à faible pente. Mentionné dans un acte de 1792, un pigeonnier, situé au Nord du parc, a disparu.



et qui sait !!!! le Père Noël aura peut être commencé son voyage...